

Thierry et Isabelle se tiennent seuls sur scène à une certaine distance l'un de l'autre. Ils se regardent, s'observent longuement. Ils parlent chacun à son tour, mais aucun d'eux n'entend ni ne répond à ce que dit l'autre. Le ton monte peu à peu...

THIERRY. – Qui c'est **celle-là** ? Qu'est-ce qu'elle fait là ?

ISABELLE. – Bizarre **ce type**, il n'a pas l'air net.

THIERRY. – Elle a un drôle d'air... Ni belle ni moche... Jamais vu **cette nana-là** avant !

Isabelle observe Thierry de côté.

ISABELLE. – Il a un truc marrant... là, sur le front... Mais c'est quoi, c'est une tache de suie... Il ne s'est pas lavé, ma parole ! Il doit être ramoneur... ou garagiste. Je suis sûr qu'il sent mauvais...

THIERRY. – Qu'est-ce qu'elle est ridicule avec son sac-à-main en faux croco et ses talons hauts. Elle arrête pas de sautiller comme un poussin !

ISABELLE. – Il me fixe encore, ce ballot ! Il faut que je lui donne l'heure ou quoi ? Je ne ressemble quand même pas à une horloge publique !

THIERRY. – Elle me toise toujours, de haut en bas. Elle n'a jamais vu un homme en bleu de travail. Evidemment, *Madame* est de la haute société ! Elle n'adresserait jamais la parole à un ouvrier...

ISABELLE. – Mufle ! Et arrogant en plus !

THIERRY. – Petite peste, et qui se croit sûrement plus intelligente que les autres !

ISABELLE. – Je ne sais pas ce qui me retient... ! Quel grossier personnage ! Je ne peux vraiment plus le voir.

On entend un moteur au loin. Un bus ou un camion peut-être. Ils se penchent tous les deux et regardent attentivement vers le bas de la rue.

THIERRY. – Elle a l'air impatient ! Quelle drôle de fille ! Et vas-y que je te fais des signes, à droite, à gauche... Comme s'il n'y avait qu'elle sur terre ! Mais nom d'un chien, elle croit peut-être que c'est un bus ?

ISABELLE. – Sacré bus, zut, zut, zut ! Pour une fois que je prends les transports en commun. Je vais être en retard maintenant. Pour mon premier jour, c'est un comble ! Zut !

Mais c'est une camionnette blanche qui s'approche.

THIERRY. – Enfin ! La camionnette, oui, **c'est bien ça** : **c'est Jean-Louis qui** arrive. Il vient me chercher...

La camionnette freine et se gare avec précaution. Jean-Louis sort du véhicule et se dirige vers Isabelle. Thierry, très étonné, écoute la conversation.

JEAN-LOUIS. – Mademoiselle Gudelli ? **C'est bien vous ?** Je vous reconnais. C'est bien vous la nouvelle gérante ? Vous tombez bien, on vous attendait pour commencer à travailler...

ISABELLE. – (*Très gentiment*). Oui, bonjour, bonjour. C'est gentil. J'attendais le bus, mais si vous m'emmenez, c'est encore mieux...

JEAN-LOUIS. – Pensez-vous ! Avec plaisir ! (*Il se tourne brusquement vers Thierry*). Salut Thierry ! Ecoute, désolé, la camionnette est pleine derrière et maintenant j'emmène Mademoiselle Gudelli. Tu prendras le bus ?

THIERRY. – Euh, mais bien sûr ! Euh... J'allais le proposer !

ISABELLE. – (*Grinçante*). Trop aimable, monsieur.

THIERRY. – Y a pas de quoi, mademoiselle Gudelli, **c'est tout naturel !**

Thierry et Isabelle se tiennent seuls sur scène à une certaine distance l'un de l'autre. Ils se regardent, s'observent longuement. Ils parlent chacun à son tour, mais aucun d'eux n'entend ni ne répond à ce que dit l'autre. Le ton monte peu à peu...

THIERRY. – Qui c'est **celle-là** ? Qu'est-ce qu'elle fait là ?

ISABELLE. – Bizarre **ce type**, il n'a pas l'air net.

THIERRY. – Elle a un drôle d'air... Ni belle ni moche... Jamais vu **cette nana-là** avant !

Isabelle observe Thierry de côté.

ISABELLE. – Il a un truc marrant... là, sur le front... Mais c'est quoi, c'est une tache de suie... Il ne s'est pas lavé, ma parole ! Il doit être ramoneur... ou garagiste. Je suis sûr qu'il sent mauvais...

THIERRY. – Qu'est-ce qu'elle est ridicule avec son sac-à-main en faux croco et ses talons hauts. Elle arrête pas de sautiller comme un poussin !

ISABELLE. – Il me fixe encore, ce ballot ! Il faut que je lui donne l'heure ou quoi ? Je ne ressemble quand même pas à une horloge publique !

THIERRY. – Elle me toise toujours, de haut en bas. Elle n'a jamais vu un homme en bleu de travail. Evidemment, *Madame* est de la haute société ! Elle n'adresserait jamais la parole à un ouvrier...

ISABELLE. – Mufle ! Et arrogant en plus !

THIERRY. – Petite peste, et qui se croit sûrement plus intelligente que les autres !

ISABELLE. – Je ne sais pas ce qui me retient... ! Quel grossier personnage ! Je ne peux vraiment plus le voir.

On entend un moteur au loin. Un bus ou un camion peut-être. Ils se penchent tous les deux et regardent attentivement vers le bas de la rue.

THIERRY. – Elle a l'air impatient ! Quelle drôle de fille ! Et vas-y que je te fais des signes, à droite, à gauche... Comme s'il n'y avait qu'elle sur terre ! Mais nom d'un chien, elle croit peut-être que c'est un bus ?

ISABELLE. – Sacré bus, zut, zut, zut ! Pour une fois que je prends les transports en commun. Je vais être en retard maintenant. Pour mon premier jour, c'est un comble ! Zut !

Mais c'est une camionnette blanche qui s'approche.

THIERRY. – Enfin ! La camionnette, oui, **c'est bien ça** : **c'est Jean-Louis qui** arrive. Il vient me chercher...

La camionnette freine et se gare avec précaution. Jean-Louis sort du véhicule et se dirige vers Isabelle. Thierry, très étonné, écoute la conversation.

JEAN-LOUIS. – Mademoiselle Gudelli ? **C'est bien vous ?** Je vous reconnais. C'est bien vous la nouvelle gérante ? Vous tombez bien, on vous attendait pour commencer à travailler...

ISABELLE. – (*Très gentiment*). Oui, bonjour, bonjour. C'est gentil. J'attendais le bus, mais si vous m'emmenez, c'est encore mieux...

JEAN-LOUIS. – Pensez-vous ! Avec plaisir ! (*Il se tourne brusquement vers Thierry*). Salut Thierry ! Ecoute, désolé, la camionnette est pleine derrière et maintenant j'emmène Mademoiselle Gudelli. Tu prendras le bus ?

THIERRY. – Euh, mais bien sûr ! Euh... J'allais le proposer !

ISABELLE. – (*Grinçante*). Trop aimable, monsieur.

THIERRY. – Y a pas de quoi, mademoiselle Gudelli, **c'est tout naturel !**